

le visiteur

ville, territoire, paysage, architecture

Revue de critique des situations construites publiée avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (Centre national du livre et direction de l'Architecture et du Patrimoine).

le visiteur

ville, territoire, paysage, architecture

Revue de critique des situations construites
coproduite par la Société française des architectes
et Les Éditions de l'Imprimeur

RÉDACTION

Société française des architectes
247, rue Saint-Jacques 75005 Paris
Tél.: 33 (0)1 56 81 10 25 – Fax: 33 (0)1 56 81 10 26
Courriel: <contact@sfarchi.org >
Site internet: <www.levisiteur.com >

Directeur de la publication
Antoine Leygonie, président de la SFA
Fondateur et rédacteur en chef
Sébastien Marot
Corédactrice en chef
Françoise Fromonot

Comité de rédaction pour ce numéro
*Pierre Chabard, Charles Dard, Valéry Didelon, Richard
Edwards, Françoise Fromonot, Béatrice Jullien,
Sébastien Marot, Soline Nivet*

Remerciements à
Christine Sorin (MNAM-CCI Centre Georges-Pompidou)

ÉDITION

LES ÉDITIONS DE L'IMPRIMEUR

Richard Edwards, éditeur et **Néo Typo**, imprimerie
1c, rue Lavoisier – 25044 Besançon cedex
Tél.: 33 (0)3 81 53 41 67 – Fax: 33 (0)3 81 53 16 14
à Paris: 27, rue Étienne-Marcel – 75001 Paris
Tél.: 33 (0)1 44 76 81 26 – Fax: 33 (0)1 44 76 09 99
Courriel: <editionsimprimeur@wanadoo.fr >

Coordination éditoriale
Emmanuelle Passerieux
Relecture
Isabelle Jourda & Marie-Odile Mauchamp
Conception graphique et mise en pages
Charles Dard

Cet ouvrage a été composé
en Stempel Garamond et Frutiger
Couverture: Invercote 240 g
Pages intérieures: Couché moderne mat 115 g
Photogravure, impression, brochage: Néo Typo

Achévé d'imprimer en mai 2003
Dans les ateliers de Néo Typo
1C, rue Lavoisier – 25044 Besançon cedex
Imprimé en France
Dépôt légal n° *à compléter par Néo Typo*

DIFFUSION & DISTRIBUTION

Diffusion France et Belgique

inextenso
DIFFUSION

144, avenue de Flandre – 75019 Paris
Tél.: 33 (0)1 40 05 08 10 – Fax: 33 (0)1 40 05 08 190

Distribution & diffusion export

Seuil
Distribution

13, rue du Général-Leclerc – 91160 Ballainvilliers
Tél.: 33 (0)1 69 10 89 09 – Fax: 33 (0)1 64 48 49 63

Abonnements: auprès des Éditions de l'Imprimeur
Courriel: <abonnement.levisiteur@wanadoo.fr >

© Société française des architectes, 2003
© Les Éditions de l'Imprimeur, 2003
*Les textes publiés dans le visiteur n'engagent que
la responsabilité de leurs auteurs.*

le visiteur

numéro 10, printemps 2003

Éditorial Sébastien Marot	4
L'aventure du premier gratte-ciel parisien Rémi Rouyer	6
Les mutations de l'orphelinat d'Aldo van Eyck Alexandre Cocco et Éric Foulon	30
L'art, la mort et l'hôpital Isabelle Genyk	48
Généalogie urbaine d'un village du Brabant (pour une histoire diffuse de la grande ville) Bénédicte Grosjean	68
Les voyages de Vauban: II, le territoire pensé Guillaume Monsaingeon	98

Éditorial

Deux sortes de temps travaillent les édifices, et les mettent à l'épreuve : d'un côté le temps des choses, celui de l'usure, de la patine et de la ruine, de l'autre le temps des gens, celui des usages, des goûts et des façons de vivre. Tandis que le premier, plus ou moins prévisible, désagrège lentement les bâtiments, qu'il faut entretenir, réparer, restaurer voire reconstruire, le second, souvent plus volatil, plus capricieux, menace tout aussi certainement de caducité et d'obsolescence des édifices que l'on adapte, transforme et «dénature». S'il est sans doute un peu caricatural de dire que l'architecture «classique» (au sens commun du terme) se préoccupait surtout des moyens de résister au temps des choses, afin d'instituer la durée et la pérennité, on peut en revanche affirmer que l'architecture d'aujourd'hui est plutôt hantée par le temps des gens. Là où elle ouvrait des parenthèses dans l'inertie du monde, et affrétait ses bâtiments pour traverser siècles et saisons, elle paraît surtout soucieuse, à présent, de se laisser traverser par une révolution permanente qu'elle se venterait presque de ne pouvoir ni suspendre ni canaliser. Seulement voilà : comment s'accommoder de ce qui n'est pas encore ? Comment collaborer avec l'instable et l'incertain ? Comment accueillir, comment stimuler le possible et l'imprévisible ? Ces questions, déjà lancinantes, et qui ont aujourd'hui contaminé tous les registres (programmative, constructif, esthétique) du débat architectural et urbanistique, méritent d'être instruites par l'histoire déjà passablement longue des bâtiments qu'elles ont inspirés. Les visites qui ouvrent ce numéro, consacrées au gratte-ciel d'Édouard Albert à Paris et à l'orphelinat d'Aldo van Eyck à Amsterdam (tous deux construits en 1960, mais dont l'un est en voie de patrimonialisation tandis que l'autre a déjà été deux fois

« détourné ») peuvent être considérées comme deux modestes contributions à la jurisprudence de cet « art d'espérer ».

Les bâtiments hospitaliers, eux, comme un certain nombre d'autres équipements ultratechniques, ne sont pas vraiment conçus pour favoriser l'évènement et l'imprévu, mais plutôt pour les contrôler, les retarder, voire les éviter tout à fait. Aussi font-ils assez peu de place, *stricto sensu*, aux affects liés à la mort, à sa veille comme à son anticipation. Expédiés en bout de chaîne dans des locaux qui font comme si de rien n'était, les adieux et les prières s'y font à la dérobée. La visite de deux réalisations récentes où l'art contemporain prétend opérer une sorte de relève du religieux (ou de synthèse des religions), et se poser en véhicule du recueillement, soulève un problème qui interroge gravement, lui aussi, les ressources et les promesses de l'architecture aujourd'hui.

Mais les potentialités des bâtiments et des « dispositifs » dépendent largement des situations qu'ils occupent dans l'espace et dans le temps, et par conséquent du capital génétique des territoires qui les produisent, et qu'à leur tour ils traduisent ou surmontent. D'où l'intérêt du *visiteur* pour l'exploration généalogique des paysages, en particulier suburbains, que nos sociétés fabriquent et modifient. Dans le texte qu'elle consacre à l'auscultation de son Brabant natal, Bénédicte Grosjean montre que les phénomènes prétendument inédits de la « ville diffuse » ou de l'*exurbia* ne sont pas les orphelins que l'on croit, et qu'à condition de se décaler un peu des perspectives et des polarisations induites par l'histoire urbaine classique, on peut leur découvrir, çà et là, quelques générations d'ancêtres. Son analyse ouvre ainsi la question de savoir comment l'architecture pourrait habiter et connecter les différents étages de cette suburbanité.

Nous donnons enfin la seconde et dernière partie de l'essai de Guillaume Monsaingeon sur Vauban, centrée, elle, sur l'œuvre de statisticien et de fiscaliste que l'ingénieur militaire tira de son expérience extraordinaire de « visiteur de places ». On s'étonnera peut-être de voir cette mathématique du territoire et les instruments d'une représentation homogène de « l'assiette », mûrir ainsi dans une tête ballotée par le caillou des chemins et des patois. La rationalité pratique venait alors éclairer, mesurer et comme infuser l'épreuve concrète du divers et du particulier. Aujourd'hui, alors que ces instruments, ces normes et ces logiques ubiquitaires ont largement conformé les territoires, c'est peut-être du local, cet inconnu, qu'il faut aller s'instruire à nouveau.

S. M.